

Exploration plongée du Scialet des Chuats.

Par François Tourtelier David Bianzani des GECKOS
avec le travail de l'interclub 26 et 38.

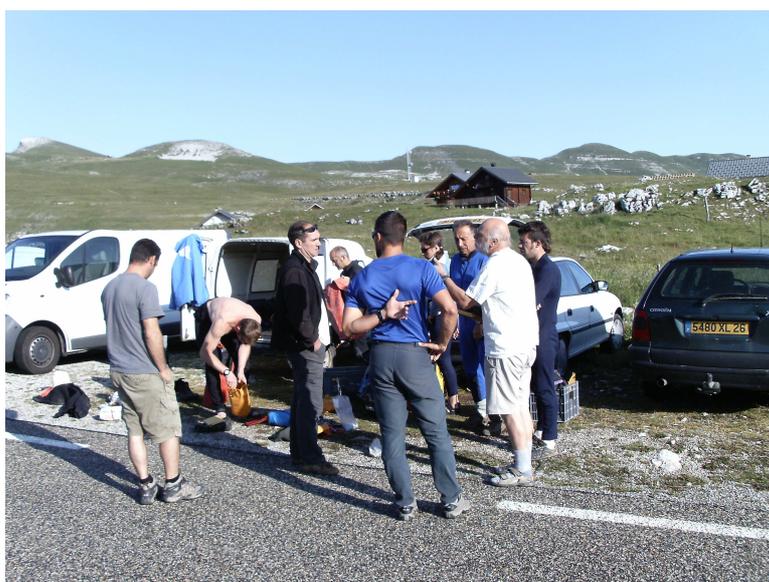
Cavité connue depuis des années , explorée dans de nombreux clubs dont le GSV, SGCAF de Romans et depuis quelques années par un inter-club du 26.

Ces dernières années ont permis de faire avancer la connaissance de la cavité avec la découverte d'environ 10 kilomètres de galeries ; la profondeur atteinte est de -304m. L'année dernière au cours d'une découverte majeure (rivière avec des galeries atteignant les 10 x 10m) nos camarades explorateurs terrestres ont butés sur un siphon, ils ont essayé et essayé toujours d'escalader des départs latéraux dans l'espoir de chunter ce verrou liquide.

Quoi qu'il en soit mon ami Pyb est très motivé pour que l'on aille plonger ce siphon ; pas de soucis , quand il y a de l'explo en vue, ce ne sont pas les plongeurs qui manquent pour opérer sur ce chantier ; nous sommes cinq plongeurs potentiels pour réaliser cette plongée : Laurent Garnier, François Tourtelier, Manu Tessanne, Cédric Clary et ma pomme.

Je connais ce gouffre depuis deux ans, ayant participé au secours aux Chuats, pour sortir Pyb coincé par une crue imprévisible. A cette époque, pour aller au siphon terminal , il fallait faire preuve de patience et détermination sur plus 700 m de ramping avant d'arriver à la zone des puits : un calvaire surtout quand on est chargé de kit de plongée....

Maintenant avec le réseau de l'inter-club, nommé aussi La Voie Royale , ce n'est que du bonheur, c'est un enchaînement de ressauts et puits (P90, P50, P55) pour arriver dans les grandes galeries , où il ne reste plus qu'un P55 pour arriver dans le collecteur de Quint , puis dans la petite Verna (une salle magnifique qui porte bien son nom), c'est une belle ballade de plus de 2500 m pour arriver à la zone noyée.



L'équipe en pleine concertation sur les objectifs Photo DB

Plongée du 8 juillet 2011.

Une dizaine de personnes se retrouvent à 8h30 du matin sur le parking de Font Urles ; une belle équipe de spécialistes bien décidés à faire avancer la connaissance de la cavité, avec de nombreux objectifs : topographie, du rééquipement, des escalades et de la plongée. Aujourd'hui ce sera François qui partira en éclaireur dans ce siphon, nous sommes trois pour l'aider au transport des charges plongées quatre Kits au total. Avec Pyb on joue à celui qui en portera le plus à chaque passage délicat (méandre et étroiture) on se faufile pour être le premier pour se charger comme un bœuf ; nous voulons préservons notre doyen, François Landry (+ 55 ans), pour qu'il arrive en forme au siphon.

En moins de deux heures trente ont arrive au deuxième vestiaire, c'est le moment de se restaurer et d'enfiler les bas de néoprène, nous arrivons au pied de la rivière d'or, c'est un lieu magnifique aux dimensions impressionnantes, comportant des difficultés ; en effet, j'ai fait la connaissance du passage-crocodile, long d'une centaine de mètre ; lieu de belles proportions (5 m x 10 m de haut voir plus par endroit) ; le sol est ponctué de vasques peu profondes, par contre le fond est du mol-miche (Mondmilch), ou de la glaise fluide ; à chaque pas on s'enfonce jusqu'aux cuisses, voire jusqu'aux fessiers ; il nous faudra plusieurs minutes pour arriver à bout de ce passage qui porte bien son nom, une horreur....je comprend pourquoi ils n'ont pas terminé la topographie de cette partie... Encore trois cent mètres et nous arrivons à l'objectif de la journée.

pendant que François prépare son matériel méthodiquement, je lui confectionne une petite soupe chinoise, rien de tel pour se réchauffer et emmagasiner un peu d'énergie. Au cours de la préparation du matériel, un incident se produit : le sifflement caractéristique d'une fuite d'air retentit en résonance dans la galerie. François est dépité et voit là un signe du destin (loi de Murphy) qui risque de contribuer à l'échec de sa plongée ; ne t'inquiète pas, lui dis je, d'un air confiant, je prends en main le premier étage du détendeur, tout en le dévissant du robinet de la bouteille, je réfléchis aux différentes causes de cette panne : une rupture de joint ? ça serait dramatique, car on n'en a pas en rechange, le pas de vis DIN du 1^e étage qui se serait dévissé pendant le transport ?) ma deuxième hypothèse est la bonne ; je remonte le détendeur et tout fonctionne de nouveau à merveille. Par contre il y a une fuite sur le col d'une des bouteilles de plongée : leurs manomètres de pression indiquent respectivement 250 bars et 160 bars, « merde » il faudrait sortir cette bouteille pour la réparer.

La vasque du siphon est de belles dimensions 3 m x 1.5 m, par contre le sol est tapissé d'argile, et malgré nos précautions, la visibilité est complètement nulle ; le dévidoir en main, je regarde François s'enfoncer dans ce conduit noyé de boue ; nous distinguons à peine les faisceaux de ses lampes qui disparaissent rapidement.

François raconte :

« Ça y est on est à pied d'œuvre, nous sommes sur Fond d'Urle. Cela fait plusieurs mois que David me parle du siphon aval des Chuats 2 situé à -250 m. Je fais connaissance avec plein de vertacos, par lesquels nous avons été invités. Je passe très rapidement sur la description de la cavité, par contre c'est une belle découverte qui a été faite ! La galerie qui précède le siphon est de taille honorable 7X5 à certains endroits, voire plus !! Mais celle-ci bute contre un siphon aux abords boueux, c'est un cloaque !! Pas un

mètre carré pour pouvoir s'équiper propre. Je dispose de 2X4 litres et d'un touret de 90 mètres de fil. Je suis prêt !! Dernier signe à mes compagnons et me voilà parti. A part le plafond, le reste est tapis d'argile, la visibilité est de l'ordre de 0,5 m, parfois moins. Je ne discerne pas grand chose mais à chaque partie plus sombre, je m'engage dans celle-ci, heurtant par moment les parois de glaise. Après 20 m et un passage bas à -2 m, je crève la surface et sors dans une cloche. J'en profite pour amarrer le fil et repars aussitôt. Re belotte, la visibilité est pas top, collision avec le plafond, je regarde les manomètres de pression, y'a assez d'air, tant que je peux, j'avance !! Je ne peux attacher le fil d'Ariane, il n'y a aucun amarrage possible, seule la glaise tapisse les parois de la galerie; 50 m plus loin je sors dans une deuxième cloche. Ça repart, mais il ne reste pas grand chose sur le touret. Finalement j'émerge au bout de 80 m dans une galerie de 5X5. C'est magnifique !!! Je dépose vite les bouteilles et sors le matos topo. Après 60 m de topo, je constate que c'est la fin de la bobine, j'ouvre le boîtier topo pour changer le fil, et c'est avec stupeur que je constate qu'il n'y a aucune bobine !! Pas grave je continue quand même, la galerie prend des dimensions de plus en plus importantes 10X10 à certains endroits. En cours de route, je laisse deux affluents étroits, allant au plus évident, bien sûr !!

La rivière coule et disparaît soudainement dans une perte impénétrable. Mais le bruit assourdissant est toujours là ! Devant moi un volume énorme. Je surplombe un puits estimé à 15 m, la rivière réapparaît plus bas, et devant moi la galerie prend une forme de trou de serrure avec au plus haut des dimensions estimées à 25 m environ. Je viens de faire 130 m. C'est trop bête, je suis stoppé par un puits. L'exploration aura été de courte durée mais quel bonheur de découvrir la suite dans des volumes comme ceux-ci. Le retour se fait sans problème, même si les conditions de visibilité se sont encore plus dégradées. Une fois ressorti du siphon, je constate que plus personne n'est là. Tout le monde est parti faire la topo. Je me déséquipe et rejoins mes camarades pour partager la nouvelles. Tout le monde se met à rêver. >>



Pyb concentré avant le départ de François. Photo DB.

Pendant ce temps nous décidons d'attaquer la topographie , ayant deux heures devant nous pour attendre notre camarade. Méthodiquement , j'indique les paramètres topo à François qui les inscrit sur le carnet pendant que Pyb fait le croquis de la galerie. 1h15 après nous entendons l'arrivée de François, qui nous fait part de toutes ses aventures et découvertes .

Au dernier point topo nous rencontrons tous les copains dispatchés dans les différents objectifs de la journée. Avec ce bilan très intéressant , nous décidons de laisser une partie du matériel de plongée pour revenir à deux explorer la suite ; le retour se fait plus léger sans encombre dans la bonne humeur avec un peu de fatigue. les perceptives d'exploration sont très intéressante avec un bon potentiel.

TPST : 12 h découverte totale : plus de 300 m

Personnes présentes : Pierre Yves Belette, François Tourtelier, François Landry, Ménile , Théo Breton, Stéphane Laout, Cédric Clary, Nina, David Bianzani

Plongée du 10 septembre 2011.

Cette journée à rassemblée un grand nombre de spéléo dans le but de poursuivre l'exploration post siphon pour manu et moi et de trouver un shunt pour les autres. Le rendez vous est fixé à 8h00, comme d'habitude, le temps de papoter et de préparer les charges matos , on décale sur le coup de 8h40.

Je ne suis pas en grande forme , la nuit à été courte, je suis pris de quelques maux de ventre ; nous descendons pas mal de matos plongée, 3 bouteilles et deux équipements de plongée, avec le matos spéléo, spits , corde etc... on est bien chargé je peine à descendre et notre progression est bien moins rapide que la fois précédente. Arrivé au premier vestiaire je ne suis pas bien, je renonce ce n'est pas la peine de poursuivre avec le risque de s'arrêter plus loin ou de provoquer un incident, Manu décide de renoncer aussi à partager l'explo à deux, mais après quelque minutes de réflexion, il me demande si ça ne m'embête pas qu'il y aille seul ; il vient de loin et il est très motivé pour y jeter un oeil ; je lui réponds :< pas de souci , bien au contraire , autant qu'il fasse une reconnaissance des lieux et qu'il cherchent un shunt.>

Je rentre tranquillement avec après avoir laissé tout mon matos plongée pour la prochaine sortie.

Manu s'engage , accompagné de deux personnes, ; chargé d'un kit équipement il traverse les 80 m de siphon boueux qu'il trouve très sympathique.

Il rejoint rapidement le terminus de François le P15 arrosé à descendre ; il plante ses spits à la main en équipant hors crue ; le puits fait 18 m, il le fractionne ; la suite et un ressaut de 6 m qu'il équipe dans la foulée ; il descend dans une belle vasque avec une belle galerie au dimension de 10 x 10 m devant lui, sur la gauche un énorme bombé de calcite remontant sur plus de 20 m avec un gros gros départ en hauteur (un bel objectif..) ; il poursuit dans la galerie , la rivière se perd à mi distance et disparaît entièrement dans un petit aval pénétrable (1mx 05m). Il poursuit sa route dans la galerie principale pour s'arrêter sur un nouveau puits , qu'il sonde avec son éclairage et

estime la profondeur à une vingtaine de mètres ; les volumes en bas sont énormes, il décide d'en arrêter là, après ces 4 h post-siphon pour faire la topographie de la galerie au retour ; il découvrira qu'elle fait 110 m .

TPST : 17 h découverte totale : 110 m côte estimée -300 m.

Participants : Manu Tessanne ,David Bianzani ,Emilie ,Tristan et Emilie Godet, Bob Bonnardel, Théo Lebreton, Thomas Preiss, Brice Begou, Chris Bouilhol,Sam Keller, Ménile.

Plongée du 1 octobre 2011.

Nous voilà de retour après une période pluvieuse qui a limité nos sorties dans ce gouffre, nous sommes trois plongeurs disponibles pour en découdre avec la suite du réseau Laurent, François et ma pomme, quelques collègues du GSV nous ont accompagné pour apporter le matériel de Laurent, deux autres compagnons Ménile et Thomas sont venus pour rechercher une escalade qui permettra de shunter ce siphon. Malgré le nombre que nous sommes nous avançons vite, arrivée à la galerie Play-Mobile (passage composé de boue, où l'on peut s'enfoncer jusqu'aux cuisses) il reste de l'eau des dernière crue ; je décide de passer en bury, je n'ai pas le choix car ma combinaison est au vestiaire 200 m plus loin, Alain me suit, sans enfiler sa néoprène ; quelle surprise ou erreur ! le niveau d'eau est haut, nous nageons dans des gours avec de l'eau jusqu'aux épaules heureusement sur un passage court (15m). En 3h00 nous arrivons au fond de l'aval où notre matériel, bien protégé, n'a pas souffert de la montée des eaux. Nous nous équipons méthodiquement, silencieusement en toute concentration, je sens Laurent inquiet, il ne communique pas trop, je le rassure en lui indiquant notre tactique lui devant profitant de la visibilité, moi derrière avec la vidéo et François en serre file, malgré tous nos encouragements, Laurent est très inquiet ; il est vrai que ce siphon est très différent de celui du Frochet avec où la visibilité y est à perte de phare ; ici c'est l'inverse c'est la boue qui englutit les faisceaux des éclairages.

Au bout de dix minutes il renonce avec sagesse, quand on n'a pas l'envie au des doutes sur la plongée il faut savoir renoncer, quel que soit l'enjeu. Nous nous préparons avec François transportant chacun un kit avec le perfo, le matos Topo, de la corde des amarrages de la bouffe, nous partions pour 10 heures post siphon, étant donné que Laurent reste, nous restreindrons notre horaire à 5 heures maximum.

François avant le départ photo DB



Une fois équipé la vasque est couleur chocolat ; je prends dans une main le fil non tendu, de l'autre j'allume ma caméra et mes éclairages , et je pars la tête la première ; sur les vingt premiers mètres je ne distingue rien du tout, je n'ai que la perception du fil que je tiens bien serré entre mes doigts ; quelle ambiance ... ; je n'ais jamais plongé dans de telles conditions , sauf peu être au puits de Ronze , où c'était plus étroit. Un peu plus loin je trouve de la visibilité, la taille de la galerie est convenable 1,20 de large par 0.8 m de haut ; toute la galerie est tapissé de mondmilch , les bulles décrochent la touille qui tombe en pluie du plafond ; au bout d'une quarantaine de mètres nous émergeons dans une cloche de 1.5 m de haut ; j'attends François pour faire le point avec lui, puis je reprends ma progression ; les dimensions sont toujours modestes avec un passage bas dont la hauteur de doit pas excéder les 0.6 m ; après 40, m de palmage c'est le miroir de sortie, derrière moi François à encore une visibilité nulle .

La galerie est maintenant gigantesque , nous entendons la cascade couler ; nous abandonons notre matériel de plongée pour devenir des spéléologues classiques, je découvre , ébahi, ces lieux magnifiquement concrétionnés aux volumes impressionnants. Je descend le premier dans le puits du Man , un joli P20, au dernier fractionnement , encore un jet de 9 m à descendre ; je défais la corde lovée pour la protéger des crues , je jette l'extrémité de la corde , au même moment, j'entend un bruit sourd de chute et me retrouve sans lumière, mais que se passe t'il ...je regarde en bas et aperçois un rayon lumineux qui tourbillonne dans la vasque et m'éclaire , mon dieu je viens de commettre une erreur de débutant , mon casque est tombé dans la vasque, j'ai omis de fixer la jugulaire . Je n'ai plus de lumière, que faire, je regarde mon casque qui flotte à la surface de l'eau , maintenu par le St esprit , prêt à s'engager dans la veine d'eau et à tomber 10 m plus bas. Je garde mon calme, François m'interpelle :

<que se passe t'il ?>

<rien ne t'inquiète pas c'est mon casque, il à chuté>

je passe mon relais et descends , ouf ! à temps pour attraper mes lumières !! rien de cassé... je viens d'utiliser un joker..

François me rejoint et nous enchaînons le dernier ressaut équipé d'une main de maître dans notre pote Manu.

Avec la Scurion, nous scrutons le très joli bombé de calcite montant à plus de 20 m , qui semble très glissant , et , le gros départ tout en haut , (signalés par Manu le 10 septembre) ; pour y aller, il faudra revenir avec du matos d'escalade.

Nous poursuivons notre progression jusqu'au puits suivant, nous déballons nos charges, le perforateur, les cordes et amarrages, François va l'équiper, moi, je ferai la topo ; il équipe en main courante un ressaut de 6 m. J'observe le fond qui ressemble à une grande salle, effectivement après avoir équipé un dernier jet de 10 m, nous prenons pieds dans une salle gigantesque : 60 m de long 40 m de large et plus de 25 m de haut, le sol est un ensellement de blocs énormes je cherche sur les côtés pour localiser une suite , rien en partie basse , on voit arriver un affluent pénétrable ; on observe l'aval, il s'infiltré entre des blocs dans un passage très étroit ; nous décidons de remonter l'affluent : au vu de son orientation, je comprends très vite : l'eau n'est pas claire on est dans un méandre de 2 m de haut par 1.2 de large , nous remontons cet affluent sur une cinquantaine de

mètres ; pas de doute : l'eau provient de la perte de la galerie du dessus ; on revient donc vers l'amont et, nous ne sommes pas dans le collecteur principal ;
On cherche en vain une suite dans cette grande salle , mais, rien. Nous rebroussons chemin, un peu déçus de ne pas pouvoir courir dans de grosses galeries en direction du Cholet.

Après ces 4 heures passées post siphon , nous émergeons du S1 « du Bout » que l'on aurait pu nommer le siphon de l'Ivoirien.

Après analyse de la topographie, nous concluons qu'il faudra faire l'escalade du gros bombé de calcite : il peut livrer une suite probable du réseau à suivre dans les prochains épisodes en 2012.

TPST : 14 h découverte totale : 160 m à la cote exacte de 304 m.

Participants : Ménile, Thomas Dobelman, Rémi Granier, Alain Soubirane, Laurent Garnier, François Tourtelier, Loic, David Bianzani

Les clubs impliqués : Quelques individuels, les GUCEM, les Taupes du Glandasse, l'ASV, le GSV, le GECKOS.

Deux grenouilles au départ du siphon « du bout » photo LG

